

# **Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché, séance 12, description biblique du péché (suite), la chute, le Christ et le péché**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 12, Description biblique du péché (suite), La Chute, le Christ et le péché.

Nous poursuivons notre étude de la doctrine du péché.

Demandons l'aide du Seigneur. Père bienveillant, merci pour ta parole, ta sainte parole. En étudiant ces sujets, nous sommes confrontés à notre propre impiété. Donne-nous la grâce de marcher avec toi, de t'aimer davantage, de grandir dans la grâce et dans la connaissance du Christ, au nom duquel nous prions. Amen.

Nous terminons la description biblique très utile du péché par John Mahoney. Nous venons de dire que le péché est trompeur. Nous l'avons vu dans les deux Testaments. La dernière description du péché par Mahoney est la suivante.

Le péché a eu un début bien défini dans l'histoire humaine et sera finalement vaincu. L'histoire biblique découle de trois événements historiques : la création de l'univers, l'intrusion du péché et la rédemption accomplie par le Christ. C'est un drame en trois parties : le début heureux, la rébellion tragique et la fin spectaculaire.

L'histoire commence par un plan visant à créer un monde qui reflète la merveille et la majesté du Créateur, Apocalypse 4:11, où des louanges sont offertes à Dieu. Tu es digne, notre Seigneur et Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles ont existé et qu'elles ont été créées. Tout ce qu'il crée est bon.

La couronne de cette création porte son image exclusive et est déclarée très bonne (Genèse 1:31). Dans ce monde idyllique, Dieu communique avec sa création en parfaite harmonie. Avec la première apparition du péché, d'abord parmi les êtres spirituels qui ont été créés pour servir Dieu, puis parmi les porteurs de son image personnelle, il semble que le Créateur ait perdu le contrôle de sa création. Avec le péché du premier couple en Éden, cependant, il commence immédiatement un projet de récupération.

Au lieu de détruire tout ce qu'il a créé, il entame le processus lent et fastidieux de restauration du monde et des êtres qu'il a créés. Chaque nouvelle étape vers la restauration finale reflète son engagement personnel. Dans un acte extraordinaire

de sacrifice personnel et d'amour, il envoie son fils dans le monde déchu des pécheurs.

Par sa mort et sa résurrection, le Créateur triomphe de tous ses ennemis. Sa gloire est éclatante et son peuple est libéré du terrible esclavage de la chair, du monde et du diable. Finalement, le Seigneur victorieux revient sous la forme d'un roi triomphant et, dans une ultime démonstration de crainte respectueuse, il se retire de sa création.

Quelle histoire incroyable ! Toute l'histoire de l'humanité est son histoire. Jean écrit dans Apocalypse 21:1 à 4 : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Car le premier ciel et la première terre ont disparu, et la mer n'est plus. »

Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une voix forte qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera au milieu d'eux, et ils seront son peuple; et Dieu lui-même sera au milieu d'eux, et il essuiera toute larme de leurs yeux.

Et il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus de deuil, ni de pleurs, ni de douleur, car les premières choses auront disparu. Ceci conclut la description du péché par Mahoney. Je veux continuer avec son introduction à la doctrine du péché parce que je la trouve très utile.

Il appelle cela le paradigme pré-chute. Traditionnellement, la stratégie pour découvrir l'essence du péché consiste à projeter ce que nous savons du péché à partir des Écritures, ainsi que notre propre expérience post-chute, sur Adam avant la chute. Pour nous, tout péché trouve son origine dans un cœur incrédule et orgueilleux.

Outre l'orgueil et l'incrédulité, les théologiens ont également adopté d'autres options, comme l'anxiété, l'égoïsme, la sexualité, la paresse et le mensonge. Mais l'incrédulité ou l'orgueil sont-ils à l'origine du péché d'Adam ? Nous ne contestons certainement pas que l'incrédulité et l'orgueil aient joué un rôle dans la tentation, mais soulever des questions, refléter le doute humain et conduire à suivre sa propre voie, l'orgueil humain, n'était pas un péché pour Adam jusqu'à ce qu'il agisse en conséquence en prenant le fruit. Le péché d'Adam coïncidait avec l'intrusion de la mort en tant que jugement de Dieu, Genèse 2:17. Le jour où vous en mangerez, le fruit défendu, vous mourrez.

Augustin suppose par exemple qu'Adam, lors de la tentation d'Eden, est devenu orgueilleux et a cédé à son incrédulité, ce qui l'a conduit à prendre le fruit défendu. Cela implique qu'Adam est entré dans l'état d'incrédulité post-chute, qui est un

péché et qui a été corrompu avant de manger réellement le fruit. Mais pour Adam, l'incrédulité était un choix.

Il a choisi de ne pas continuer à croire en désobéissant à un ordre direct du Créateur. L'acte de rébellion d'Adam est la racine de tout péché, et non son orgueil. Le contexte d'Adam est clarifié lorsqu'on le considère du point de vue du caractère humain sans péché du Christ.

À cet égard, Jésus est l'expression de l'humanité d'avant la chute et nous donne un aperçu de la droiture morale d'Adam avant la chute. Les motivations et les attitudes de Jésus tout au long de sa vie terrestre correspondaient à sa nature sans péché. Il en va de même pour Adam.

Il est clair qu'Adam est resté sans péché, même lorsqu'il envisageait de manger du fruit. Il n'est devenu pécheur que lorsqu'il a choisi de défier le commandement du Seigneur de l'alliance. La tentation à laquelle il a été confronté visait à le conduire à agir indépendamment du Créateur souverain, mais pas parce qu'il était déjà corrompu par l'orgueil et l'incrédulité.

Si tel était le cas, Adam aurait été pécheur avant même de pécher. La question qui se pose est celle de la bonté de la création originelle, ainsi que de la justice originelle d'Adam. Si Adam a été créé immature, comme le soutenait Irénée, ou s'il était moralement neutre, comme le prétendent les Arminiens, sa justice originelle est remise en question.

Il semble que Dieu soit le véritable auteur du péché parce qu'Adam n'avait pas la capacité de rechercher la justice dans le contexte d'une nature juste et sans péché. Stratégiquement, une grille pré-chute ou une perspective christologique nous éclaire sur la perspective d'Adam concernant la tentation et le péché. Naturellement, Satan a fait appel aux domaines de limitation humaine sans péché du premier couple, comme leur désir d'apprendre et d'expérimenter de nouvelles choses.

La droiture morale ne requiert pas l'omniscience, ni même le sentiment d'avoir droit à quelque chose, étant donné leur position d'image dans la création et leur capacité exclusive de choisir entre toutes les options. Adam occupait une position unique par rapport au reste de la création. Le plan de Satan était alors de les inciter à remettre en question le créateur, en particulier à la lumière d'un fruit défendu.

Le créateur avait tracé une ligne. L'intention de Satan était donc de faire croire au couple que le créateur leur refusait quelque chose de bon. L'idée était que ce fruit contenait la clé de toute connaissance, qu'ils avaient certainement été créés pour rechercher, ainsi qu'un portail vers leur propre divinité.

Adam a dû choisir entre obéir au créateur ou ignorer l'interdiction divine et agir de sa propre initiative. Peut-être, comme l'explique CS Lewis, Adam et Ève voulaient-ils un coin dans l'univers d'où ils pourraient dire à Dieu : « Ceci est notre affaire, pas la tienne », mais un tel coin n'existe pas. Ils voulaient être des noms, mais ils n'étaient et ne doivent être éternellement que de simples adjectifs.

CS Lewis, *Le problème de la douleur*, 1962. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que le péché d'Adam fut un acte de rébellion, celui de manger le fruit que Dieu lui avait ordonné de ne pas manger. Il choisit un chemin qui n'était pas ordonné par Dieu, et cette déviation dans l'acte produisit une déviation totale dans sa nature.

Il se peut qu'il ait voulu occuper un coin de l'univers indépendamment de Dieu, mais nous n'en avons aucune certitude. Nous nous demandons toujours pourquoi un être sans péché a choisi le péché. Mesurer l'état d'Adam avant la chute à l'aune de la vie sans péché du Christ peut rendre cette approche étrange au premier abord.

L'utilisation du Christ comme grille ne change pas fondamentalement ce que nous savons déjà sur le péché, mais elle clarifie certainement l'état intérieur d'Adam pendant la tentation. De cette façon, l'essence du péché reçoit l'objectivité nécessaire. Voici un aperçu.

Le péché d'Adam fut un acte de rébellion contre le commandement divin, commis dans un contexte précis où un choix ultime devait être fait, un choix aux conséquences dévastatrices. Ce choix fut fait par un juste, et donc par un représentant qualifié, pour qui la désobéissance était un acte de toute sa personne et une contradiction totale avec sa direction morale. Plusieurs caractéristiques essentielles de cette proposition méritent d'être commentées.

Premièrement, tout péché a commencé par un acte de rébellion. À la base de cette désobéissance se trouve la présence d'une composante positive et d'une composante négative. La composante positive est l'affirmation des droits personnels, et la composante négative est le rejet ou le renversement des droits de celui qui a donné l'ordre.

Toute désobéissance comporte ces deux caractéristiques. Un autre aspect de la définition que nous proposons est l'existence d'un ordre énoncé. De toute évidence, cet ordre est émis par une figure d'autorité.

De plus, celui qui a reçu l'ordre l'a compris et avait le choix clair d'obéir ou de désobéir. Sa nature était orientée vers la justice. Troisièmement, l'essence du péché ne peut être vue que dans le passage de la justice à l'injustice.

Cela nécessite un contexte spécifique pour le test et un représentant désigné qui soit entièrement juste. Finalement, une telle obéissance a des effets dévastateurs. Intensément, une dépravation totale.

De manière extensive, universelle. Et éternellement, sans interruption, un châtement sans fin en enfer. Contexte de l'alliance.

L'une des caractéristiques les plus marquantes de la relation entre Dieu et l'homme est son contexte d'alliance. Dieu communique avec tous les hommes par l'intermédiaire d'une alliance. Les alliances bibliques étaient instaurées par l'intermédiaire de médiateurs ou de représentants désignés.

Noé, Abraham, Moïse. Dans le cas de l'épreuve morale, le Seigneur a désigné deux représentants. Théologiquement parlant, les deux Adam constituent le commencement et la fin de la société humaine. » Marguerite Schuster, *La Chute et le péché*. Ce que nous sommes devenus en tant que pécheurs.

En fait, Paul parle clairement de représentation dans Romains 5:12 et dans ce qui suit. Je suis tout à fait d'accord. Des rappels du rôle de Jésus en tant que représentant se produisent tout au long de son ministère.

Lors de son baptême, Jésus s'est identifié au peuple qu'il était venu racheter. Matthieu 3:15. Le test moral de Jésus consistait à apprendre l'obéissance.

Hébreux 5:8. Pour devenir un grand prêtre compréhensif. Hébreux 2:17, 18. Son obéissance complète, appelée obéissance active, remplissait toutes les exigences de la loi morale.

L'œuvre substitutive du Christ sur la croix, appelée obéissance passive, est identifiée par Paul comme étant représentative. Romains 5:18, 19. Encore une fois, je suis d'accord.

Même sa résurrection vertueuse, même sa résurrection, pardon, victorieuse, se réalise chez les croyants parce qu'il nous représente. 1 Corinthiens 15:22. Ces deux représentants étaient dans une position unique et se ressemblent à bien des égards.

Ils étaient des porteurs d'image au sens le plus élevé du terme. Tous deux reflétaient parfaitement le projet de Dieu pour l'humanité. Ils étaient également de caractère juste et n'avaient aucune propension au péché.

Deuxièmement, Adam et Christ ont fait l'expérience de l'humanité dans une dépendance totale envers le Créateur. Ils étaient spirituellement vivants et vivaient uniquement pour servir les desseins de Dieu. Selon Paul, le projet originel de Dieu était la production de bonnes œuvres.

Ephésiens 2, 10. En fait, je pense que cela ne parle pas de la création mais de la nouvelle création, comme je l'ai dit plus tôt, et pourtant le point demeure. Il est certain que Dieu voulait qu'Adam et Ève produisent de bonnes œuvres.

Ensuite, les représentants de l'alliance étaient à la fois « pose non peccare », capables de ne pas pécher, et « pose peccare », capables de pécher. Ils sont les seuls humains qui se trouvent dans cette position unique par rapport au péché. Capables de ne pas pécher, capables de pécher.

La langue vient bien sûr de Saint Augustin. Finalement, les deux représentants ont subi une épreuve appelée probation. L'agent, le but et le contenu de ces épreuves étaient les mêmes.

L'agent, le diable, le but et la substance du test étaient les mêmes. Les résultats du test étaient cependant très différents. À cet égard, Adam a échoué au test en désobéissant au commandement de Dieu.

Il a fait un seul mauvais choix. D'un autre côté, Christ a maintenu l'obéissance tout au long de sa vie. Il a perpétuellement choisi la justice.

Il existe d'autres différences. Par exemple, le contexte physique d'Adam était vierge. Le Christ est venu dans un monde très déchu.

Adam n'avait aucune tradition religieuse ni histoire susceptible d'influencer ses décisions. Le Christ est venu à une époque où la religion était sévèrement surveillée. Adam possédait un caractère juste et inexpérimenté.

Le Christ possédait également un caractère juste non testé en tant qu'humain, mais il avait le caractère juste de Dieu, sans pose. peccare, incapable de pécher, et de le vouloir. Jésus était, après tout, Dieu fait chair. Il était saint, et Dieu était même au-delà de la tentation, mais il a été tenté parce qu'il était complètement humain.

Je suis d'accord. Les deux natures du Christ lui ont conféré la capacité d'affronter la véritable tentation ainsi qu'une capacité infinie de l'expérimenter. Il est notre principale raison d'explorer l'essence du péché.

Voici la principale raison pour laquelle nous explorons l'essence du péché. À travers le prisme du Christ. Application du prisme.

Trois choses ressortent clairement des Écritures. Le Christ était pleinement humain, il était complètement sans péché et il était Dieu incarné.

Ces trois caractéristiques de la lentille le qualifient pour l'épreuve et lui permettent de vivre pleinement l'épreuve. Il a rencontré le péché tout comme Adam, mais avec des enjeux bien plus importants et une intensité bien plus grande. Un échec aurait mis en péril sa mission de glorifier le Père et de racheter les pécheurs, déclenchant ainsi la colère de Dieu sur tous les humains sans aucun espoir de rédemption pour eux.

Le Christ était entièrement humain par choix. Il était également sans péché par nature et par choix. La soumission perpétuelle de sa volonté au sacrifice de sa vie humaine est la base de notre rédemption.

Hébreux 10:10. Tout d'abord, l'humanité du Christ lui a donné la capacité d'être mis à l'épreuve. Par l'incarnation, le Christ a fait l'expérience de toutes les limites de l'expérience humaine. Il était physiquement limité par le temps et l'espace, par le simple processus de maturation (Hébreux 2:40), par la dépendance humaine au monde physique qui l'entourait, par la faim, la soif, la fatigue, l'anxiété, la peur, les pleurs et la menace de maladie ou de blessure, du rhume à la carie dentaire en passant par les ampoules dues au travail manuel.

Jésus était mentalement limité. Il devait apprendre, Luc 2:40 et 52 et demandait souvent des informations, Jean 11:34. Bien qu'il ait eu une grande clarté sur les événements de la fin des temps, il a admis qu'il ne connaissait pas l'heure de son retour, Matthieu 24:36. Jésus était également limité psychologiquement. Il a enduré les émotions générées par la haine et le rejet de son ennemi, ainsi que l'incrédulité et l'état d'impuissance des personnes qu'il était venu sauver.

Enfin, il était limité dans sa spiritualité humaine. Il passait de nombreuses nuits en prière et en adoration (Marc 1:35, Matthieu 14:23) et regrettait de ne pas pouvoir partager certaines vérités spirituelles profondes avec les disciples (Jean 16:12). Chacun de ces domaines entra en jeu au cours de ses nombreuses épreuves. Le Christ était aussi l'expression la plus complète et la plus claire de l'image de Dieu.

Si l'on considère les dimensions de l'image originale, elle est composée de trois éléments. Tout d'abord, l'aspect structurel est composé de rationalité, de moralité, de volonté, d'émotion, de créativité et de spiritualité. Phil Hughes, la véritable image.

Jésus a reflété chacun de ces éléments et les a maintenus en parfait équilibre. Dans la structure, nous sommes en parallèle avec le Christ, même si nous sommes en chute. Vient ensuite la capacité fonctionnelle de l'image.

C'est là le centre opérationnel. Les pécheurs sont spirituellement morts, ce qui se reflète dans nos offenses et nos péchés, Éphésiens 2:1. La capacité originelle de désirer Dieu et de le poursuivre dans la justice a été perdue lors de la chute. Nous n'avons pas de justice contingente par laquelle l'image de Dieu en nous est dirigée.

Jésus était cependant juste, et l'action de l'image en lui était motivée et même imposée par la haine du péché et l'amour de la sainteté. Du point de vue dimensionnel, c'était donc l'orientation de l'image vers Dieu. Troisièmement, l'image accordait à l'humanité la domination sur l'ordre créé.

Jésus a exercé ce pouvoir en arrêtant une tempête furieuse, en marchant sur l'eau et en multipliant le pain et les poissons. Eugene Merrill note également le récit intéressant de l'impôt du temple de Jésus dans la bouche d'un poisson, Matthieu 17:27. Il observe, je cite, que même si l'on pourrait ici encore plaider le miracle, cela pourrait tout aussi bien s'expliquer comme la conséquence naturelle de l'homme sans péché, avec un grand M, invoquant le privilège de l'alliance de la création originelle dans laquelle il devait dominer les poissons de la mer, citation rapprochée. Je voterai pour le miracle, mais c'est un concept intéressant.

Eugène Merrill, une théologie du Pentateuque dans une théologie biblique de l'Ancien Testament. Jésus n'était pas seulement pleinement humain, mais il était également sans péché et, par conséquent, complètement unique. Dans toutes ses pensées, attitudes, motivations, paroles et actions, il était sans faute devant un Dieu saint, citation, et celui qui m'a envoyé est avec moi.

Il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui plaît, Jean 8:29. Il a lancé un défi à l'élite religieuse de son époque : « Qui de vous me convainc de péché ? » Jean 8:46. J'ai dit à mes étudiants et à moi-même de ne pas dire cela à vos adversaires. C'est une très mauvaise idée. Même dans le contexte des limites et des défis humains, Jésus a vécu pleinement pour honorer et magnifier le Père.

Ses disciples ont clairement affirmé son caractère juste. Pierre, qui le connaissait le mieux, a déclaré que Jésus, je cite, n'a commis aucun péché, et qu'il ne s'est pas trouvé de fraude dans sa bouche, 1 Pierre 2:22. Aussi sans péché, aussi incroyable que cela puisse paraître pour un humain, Jésus est appelé un exemple, un modèle de traçage utilisé dans l'écriture ou le dessin est le mot, hapogrammatos, je cite, car vous avez été appelés à cet effet, puisque Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, car il ne s'est pas trouvé de fraude dans sa bouche, et, étant injurié, il n'a pas rendu d'insultes. Pendant qu'il souffrait, il ne proférait aucune menace, mais continuait à se confier à celui qui juge justement, 1 Pierre 2:21-23. La vie sans péché de Jésus est alors devenue un paradigme pour tous les humains, définissant ce que signifie être pleinement humain.

Paul et Jean ont également affirmé son caractère sans péché : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5.21) et, je cite, en lui il n'y a pas de péché (1 Jean 3.5). La troisième caractéristique de la perspective christologique était la nature

divine du Christ. Jésus était un être humain avec deux natures distinctes. Chaque acte ou pensée de la personne du Christ impliquait une nature humaine et une nature divine.

Ces deux natures se sont manifestées tout au long de son existence humaine et sont restées intactes pour l'éternité. Posséder ces deux natures le qualifiait de manière unique comme notre grand prêtre, qui s'est offert en propitiation pour les péchés. La nature humaine lui a accordé la capacité de mourir pour nous, et la nature divine a rendu efficaces les sacrifices en notre faveur.

D'autres aspects de son ministère terrestre exigeaient les deux natures. Son ministère d'enseignement, en tant que révélation unique et finale du Père, dépendait du contexte humain et de l'autorisation divine. Ses affirmations d'autorité et de royauté par rapport au royaume de Dieu en tant que fils de l'homme s'appuient sur les deux natures.

Dans le contexte de sa tentation, nous hésitons à introduire la divinité du Christ. D'un côté, il y a des déclarations bibliques selon lesquelles Dieu n'est pas tenté par le péché, Jacques 1:13. D'un autre côté, nous savons que les tentations auxquelles Jésus a fait face tout au long de sa vie étaient réelles. Alors, a-t-il simplement vécu ses difficultés en tant qu'humain ? Il semble plus confortable de limiter la tentation à la nature humaine.

Mais c'est impossible, car il s'agit d'une seule personne avec deux natures. Mais la réalité est que, par l'incarnation, Dieu s'est uni à notre humanité, même dans sa nature déchue. L'incarnation a donné à la nature divine le véhicule par lequel elle a fait l'expérience de certaines choses, comme la souffrance, la mort et même la tentation.

La nature humaine mûrit moralement et dans tous les autres domaines. La maturité morale d'un être humain dépend de l'épreuve morale. La nature divine et humaine du Christ ont coopéré à chaque étape de ce processus.

En fait, tout au long de sa vie, Jésus a dû faire face à l'intensification de cette épreuve, qui a culminé à la croix. Ainsi, il était constamment confronté à des choix qui favorisaient sa croissance. Mais en tant que Dieu, ces choix ont pris une signification beaucoup plus profonde.

L'ultime est devenue une caractéristique de chacun de ses choix. L'obéissance à la volonté du Père était son option, et l'honneur du Père était son objectif. Face au gouffre moral.

Mahoney raconte comment il s'est rendu au Grand Canyon et a vu un gouffre incroyable. Peut-être qu'une nouvelle perspective l'aidera. Excusez-moi.

Après avoir parlé du Grand Canyon, qu'en est-il de notre péché et du gouffre qu'il crée entre Dieu et nous ? Qu'est-ce qui, dans la nature du péché, crée une telle distance ? Est-ce la perfection morale infinie de celui qui est offensé ? Ou est-ce la contradiction qui fait que le péché est devant lui ? Peut-être qu'une nouvelle perspective nous aidera. Nous aborderons la question en utilisant l'humanité du Christ comme grille de lecture. Puisque Jésus possédait une nature humaine sans péché qui était unie à une nature divine absolument sainte, qu'est-ce qui aurait constitué le péché pour lui ? Je me rends compte que la réaction immédiate à cette approche peut être le scepticisme.

Il est clair que Jésus-Christ n'a pas péché, mais il y a été confronté régulièrement. Et s'il avait cédé au diable ? Il semble que l'abîme soit mieux perçu comme celui d'un fils de Dieu dans la chair, confronté à l'attrait et à la possibilité de désobéir à la volonté du Père et de choisir de le faire quand même. Son refus d'obéir à un moment donné aurait été incompréhensible et catastrophique.

Mais le péché est aussi une réalité. Nous sommes confrontés à l'ultime réalité du péché. Du désert aux longs jours de ministère sans aucun endroit où reposer sa tête, de Gethsémani à la croix, sa volonté humaine, ses désirs et ses desseins ont été amenés en perpétuelle conformité avec ceux du Père .

Jésus, en tant que fils divin, a appris l'obéissance par les souffrances qu'il a endurées et a été rendu parfait dans ce processus (Hébreux 5:8). John Brown affirme que ce processus n'était pas réformateur comme si Christ avait besoin de discipline. De plus, il n'était pas principalement éducatif dans le sens où il avait besoin d'apprendre à quel point la souffrance humaine est douloureuse, en particulier en ce qui concerne l'obéissance. L'expression « obéissance apprise » fait plutôt référence à l'acquisition de la connaissance expérimentale de la souffrance et à la plénitude de l'obéissance qui en a résulté, qu'il a offerte au Père sur la croix.

John Brown, une exposition de l'épître de l'apôtre Paul aux Hébreux, un écrivain puritain qui a dit beaucoup de bonnes choses, y compris certaines de ces choses, bien que Paul n'ait pas écrit l'épître aux Hébreux. Que pouvons-nous apprendre de la probation continue du Christ qui nous aidera dans notre recherche de l'essence du péché ? Le premier facteur est l'alliance dans laquelle il a agi. L'alliance de grâce ou de rédemption est un format utile pour interpréter l'arrangement éternel entre le Père et le Fils par lequel le peuple de Dieu est racheté.

Le Fils a pleinement embrassé cette alliance et a vécu pour accomplir chaque condition imposée par le Père . La croix est au cœur de cette alliance, mais son obéissance perpétuelle qui a conduit à la croix l'a qualifié pour entrer dans la fonction de notre grand-prêtre et se présenter comme le sacrifice pour le péché. Une analogie pourrait être utile.

Dans pratiquement toutes les activités humaines, les règles définissent l'activité. C'est vrai dans les relations. Le mariage est fondé sur l'amour, la confiance et la loyauté.

Des règles sont nécessaires pour structurer et définir l'action. L'amour comme motif d'action requiert plus qu'un simple sentiment pour donner une direction et un but. Le fait qu'un mari déclare son amour à sa femme tout en la maltraitant physiquement n'est pas du tout de l'amour.

Jésus a lié l'amour à des règles. « Celui qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime », Jean 14:21.

Et « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole », Jean 14:23. On peut énumérer de nombreux autres domaines dans lesquels les règles relationnelles s'appliquent.

Le travail, le ministère, l'école, la citoyenneté, même le sport. Les règles définissent les relations. Mais Jésus faisait évidemment plus que jouer à un jeu.

Il se conformait à une relation d'alliance spécifique. Ainsi, dans ce contexte ultime où la majesté de Dieu et l'état futur des pécheurs étaient en vue, les enjeux étaient élevés et les conséquences éternelles. Dans cette perspective, toute violation de l'alliance l'annulait.

Le péché est donc tout acte qui annule l'alliance. Le péché est donc tout acte qui annule l'alliance. Le deuxième facteur de la mise à l'épreuve de Jésus est la tentation elle-même.

Selon l'évangile de Marc, Jésus, immédiatement après avoir été baptisé par Jean, entendit l'affirmation du Père et fut poussé par l'Esprit à s'en aller dans le désert. Marc 1:9 à 12. Matthieu et Luc nous donnent les détails.

Au travers de ces trois épreuves, le diable a apparemment remis en question l'identité de Jésus, joué sur la confusion de ses désirs et mis en péril son avenir. Voir Russell Moore, *Tempted and Tried, Temptation and the Triumph of Christ*, Crossway, 2011. Certes, Jésus a été poussé à exercer sa prérogative de choisir un chemin différent de celui qui lui avait été tracé par le Père.

Mais dans chaque cas, le pain, le sommet, les nations et le choix alternatif constituaient une violation de l'alliance de grâce et une violation de son alliance avec son père. Au cœur de chaque défi se trouvait la perspective de violer la volonté de Dieu et de rompre l'alliance avec lui. Dans le cas du pain, il était mis au défi de céder à sa faim humaine, se plaçant ainsi sous son contrôle au lieu de faire confiance à la provision du Père.

Lors du deuxième test, on l'a emmené au sommet du temple et on l'a mis au défi de sauter pour démontrer sa véritable identité à la foule qui se trouvait en dessous. L'appât était le besoin humain fondamental d'affirmation personnelle ou d'estime de soi. Satan a même cité une promesse biblique, mais si Jésus avait cédé, il aurait placé sa justification personnelle au-dessus du chemin d'humiliation conçu par son père.

Finalement, Satan lui a donné un aperçu de toutes les nations et les lui a offertes pour un simple acte d'adoration. Dans ce cas, le diable a joué sur le désir de Jésus d'être le libérateur. D'une manière pas si subtile, Satan cherchait à recevoir l'honneur du fils de Dieu et à contrecarrer le but de la rédemption que Jésus avait été envoyé accomplir.

Dans chaque cas, le péché pour le Christ aurait été le libre exercice de sa volonté contre la volonté du Père, exprimé par un acte. Un troisième facteur est la liberté personnelle d'agir de Jésus. Jésus possédait une réelle liberté de choix.

Jésus avait donc la capacité d'agir en accord avec sa nature humaine sans péché ou d'agir en contradiction avec elle. Seuls deux individus possédaient cette capacité exclusive : le Christ et Adam. Tous deux sont uniques dans l'histoire de l'humanité.

Tous deux ont agi dans le cadre d'une alliance divine spécifique et tous deux ont agi en tant que représentants. C'est la raison pour laquelle l'élément de la volonté humaine est crucial dans la rédemption des pécheurs. Hébreux 10:10 affirme que c'est par cette volonté, l'obéissance volontaire du Christ dans le cadre de l'alliance, que nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

C'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes. Le cœur du sujet. Plusieurs points deviennent clairs sur la nature du péché dans une perspective incarnée.

Nous terminons avec cela. Encore quelques pages. Tout d'abord, la perspective soutient notre affirmation initiale selon laquelle l'absence de péché est la violation d'un commandement spécifique de Dieu.

Les caractéristiques essentielles du péché se manifestent dans le choix de désobéir à Dieu. Le passage d'Adam ou de Christ de l'obéissance à la désobéissance comporte deux dimensions distinctes. La première est le rejet du commandement et de celui qui l'a donné.

À cet égard, le péché est une déclaration perpétuelle de la liberté de l'homme par rapport à Dieu. L'autre dimension est l'affirmation des droits personnels dans la

détermination d'une ligne morale indépendante. Tout acte de désobéissance de la part de Jésus aurait eu ces deux caractéristiques.

Le péché est donc à la fois mépris et défi. Il méprise les droits et la position du créateur et le défie en franchissant une limite qu'il a fixée. La scène ressemble beaucoup à celle de l'argile qui se soulève contre le potier et usurpe le droit de ce dernier sur elle.

Romains 9.21. Dans le cas de Jésus sur la croix, le péché n'aurait eu lieu que s'il avait agi de sa propre autorité, au mépris du dessein du Père. Dans le contexte de la tentation, ce n'était pas un péché pour lui de vouloir satisfaire sa faim. Lorsque Satan proposa de changer les pierres en pain, ou toute autre invitation d'ailleurs, serait-il vraiment humain et ne désirerait-il pas le pain ? Ou la même chose pour sa propre valeur ? Ou la délivrance de ceux qu'il est venu sauver ? C'est seulement dans l'acte que le péché est découvert et défini pour nous.

Deuxièmement, dans une perspective post-chute, le péché a de nombreuses expressions. Les attitudes, les motivations, les pensées, les paroles et les actes, accomplis ou non, sont tous appelés péchés dans la Bible. Mais du point de vue de Jésus lors de la chute d'Adam, la racine d'où tous les péchés émergent est un acte historique de rébellion contre Dieu.

Ainsi, la violation de l'alliance par Adam fait de toutes les expressions du péché une violation de l'alliance. Mon fils travaille dans un collège local en tant que directeur des cours intramuros. Parmi ses responsabilités, il supervise l'utilisation des installations par les étudiants pour le basket-ball et d'autres activités.

Récemment, il a fermé les installations sportives en raison d'une autre activité sur le campus. Quelques étudiants ont décidé de jouer au basket-ball et, comme les installations étaient fermées à clé, ils sont entrés par effraction. Lorsque mon fils est arrivé, les étudiants se sont bien comportés, traitant les installations de la faculté avec respect, comme s'il avait été là tout le temps.

Il restait un problème : ils avaient violé les règles en entrant par effraction. Par conséquent, tout ce qu'ils ont fait par la suite était une infraction.

Ils étaient du mauvais côté des règles. Nous aussi, en Adam. Nous sommes du mauvais côté d'une alliance brisée et, par conséquent, tout ce que nous faisons, pensons ou ressentons constitue une violation continue de cette alliance.

Et toute violation de l'alliance est un péché. En fin de compte, le péché est essentiellement une contradiction. Vu sous l'angle d'avant la chute, Jésus a fait face à l'incongruité ultime.

Il n'avait aucune envie de désobéir à son père. Au contraire, il l'aimait et ne désirait que l'honorer. Imaginez-vous face à la personne que vous aimez le plus et tenant dans votre main un pistolet chargé.

Et puis quelqu'un vous dit de lui tirer dessus. L'idée même de cela vous répugne, mais vous avez quand même le choix. Le péché consiste à choisir de suivre la contradiction.

De plus, il n'y avait aucune raison rationnelle pour que Jésus pèche. N'ayant rien à y gagner et tout à perdre, c'était toujours une option. Jésus n'avait aucun point faible dans sa volonté ou sa direction morale qui aurait pu créer une propension au péché.

Jean 8, le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. Je pense que c'est exactement ce dont il est question. Pourtant, Jésus avait la prérogative de choisir.

Ce mauvais choix est un péché. Heureusement, l'apôtre Paul nous offre une bonne nouvelle. Pourtant, par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie à tous les hommes a été obtenue.

Et par l'obéissance d'un seul, la multitude sera rendue juste. Romains 5:18 et 19.  
Conclusion.

Les échecs moraux ont un point de non-retour. Le mot qui me hante parfois est « ne fais pas ça ». À chaque mauvaise décision, je peux entendre ces mots résonner dans mon esprit.

Ne le fais pas. Le péché est ainsi fait. Une parole est prononcée à la hâte, impossible à récupérer.

Un clic de souris et vous voilà plongé dans le monde du porno, des jeux d'argent en ligne ou des médicaments sur ordonnance illégaux. Ne le faites pas, certaines décisions ont des conséquences plus dévastatrices.

Appuyer sur la gâchette, quitter son conjoint, donner sa virginité ou peut-être appuyer sur le bouton pour lancer une arme nucléaire. Il y a un point de non-retour. En matière de péché, le Christ l'a clairement indiqué.

Le Christ a quitté le ciel et est entré dans le contexte historique avant-après de l'humanité. Chaque décision qu'il a prise sur terre a eu un avant et un après. Le Christ est l'image de Dieu.

Il était juste. La justice était une caractéristique constitutive de sa nature. Non pas parce qu'il était le Dieu incarné, mais parce qu'il était pleinement humain, comme Dieu l'avait voulu.

Sa justice lui a permis d'avoir une relation spéciale avec Dieu. Elle lui a aussi donné la liberté d'agir moralement, ce que nous, pécheurs, n'avons pas. Christ avait la capacité de changer sa disposition fondamentale envers Dieu.

Il lui suffisait d'affirmer son droit personnel d'agir indépendamment de Dieu et de refuser de se soumettre à sa volonté. Nous suggérons qu'Adam possédait la même liberté d'agir. Il était juste et jouissait d'une relation transparente avec le créateur, mais il avait la capacité de se détourner de cette relation par un acte de rébellion, et il l'a fait.

Nous savons aussi, en étudiant la vie du Christ, qu'Adam n'était pas un lâche. Il n'a pas été trompé comme Ève (1 Timothée 2:9-15). Il a agi délibérément et avec malveillance.

Il n'a pas cédé à une faiblesse de sa nature ou à ses motivations. Nous ne comprendrons peut-être jamais complètement la raison de son acte, mais le fait est incontestable. Il a franchi la ligne.

Franchir la barrière morale de Dieu est un péché. Adam a franchi le point de non-retour ultime. Son acte de trahison se reproduit ensuite dans chaque attitude pécheresse et chaque motif de trahison que nous possédons et dans chaque pensée, parole et action impies que nous commettons.

La racine de tout péché et l'essence même du péché est l'acte de se détourner de Dieu dans la rébellion, un soulèvement qui continue jusqu'à présent. Grâce à Dieu, le soulèvement sera vaincu et la rébellion sera jugée et punie comme il se doit. Ceci conclut notre introduction à la doctrine du péché, essais de DA Carson et de John Mahoney.

Dans notre prochaine leçon, nous travaillerons avec la Bible, en particulier sur la question négligée, je dirais, du péché originel.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson et de son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 12, Description biblique du péché (suite), La Chute, le Christ et le péché.